



Matricule 1409

Sylvain Barbé

Son long sommeil n'avait pas calmé ses tourments. Sa dernière vision du monde l'avait poursuivi jusque dans ses rêves. Il revoyait les tours argentées qui s'élançaient à l'assaut du ciel, au-delà des plus hauts nuages. Dans des usines sans fin s'entassaient des milliers de travailleurs faméliques. Des machines immenses labouraient la terre, perforaient la roche pour en tirer toutes les richesses et construisaient des bâtiments toujours plus imposants. Dans le ciel satellites et vaisseaux remplaçaient les étoiles, tandis que des armées de drones planaient au-dessus de la masse d'esclaves. Leurs maîtres les observaient, impassibles. Leurs forteresses se dressaient jusqu'aux cieux, signe de leur avidité sans limites qui s'étendait à travers le cosmos.

Le matricule 1409 ouvrit les yeux. Il sortait de sa transe pour la première fois depuis plusieurs siècles. Il était plongé dans une profonde obscurité. Cependant il ne régnait pas le silence inhérent aux profondeurs chthoniennes ; un vague fracas composé de cliquetis mécaniques et de souffles rauques entourait son cocon. Le danger était imminent. Plus grave encore, il était partout. Le sol frémissait et il percevait d'autres sensations qui le remplirent d'effroi. Il ne pouvait appréhender son environnement : il était toujours en phase d'éveil. Il devait chasser ses impressions négatives, ainsi que les bribes de songes qui s'éternisaient dans son cerveau. Il cligna des yeux. Une lueur rougeâtre suintait d'une fissure au plafond. Elle dessinait un motif circulaire, comme une étoile écarlate dans sa nuit. Les sons artificiels provenaient de toutes parts. 1409 se leva. Les ténèbres ne le gênaient pas. Il y a plus de cinq cents ans, lui aussi avait été « amélioré ». Il avait reçu le « don nanotechnologique » qui visait à transformer l'homme en une machine organique évoluée. Il avait vu ses capacités cérébrales être multipliées sans aucune mesure. Son corps avait acquis une nouvelle force et une souplesse inattendue. Effrayé par les implications de telles capacités, il avait fait le choix de se retirer de la démentielle course au progrès menée par ses congénères. Les cerveaux robotisés étaient capables

d'appréhender des notions jusque-là inconnues. L'humanité croyait accéder à une forme de transcendance, 1409 y avait vu sa damnation. La sensation de danger était plus prégnante que jamais. Il devait quitter son antre, même ici il n'était plus en sécurité. Il jeta un dernier regard à l'étincelle de sang qui brillait au-dessus de lui puis se dirigea vers la sortie. Il s'engagea à travers un passage qu'il savait remonter à la surface. Il se croyait dans un lieu inaccessible mais il se trompait. Tout était différent. Le boyau qui serpentait avant à travers les couches géologiques avait disparu. Après un bref passage rocheux, il déboucha sur une plate-forme rouillée. Son regard embrassa l'étendue d'une vaste machinerie. Il longea un gouffre d'acier aux parois noircies par d'anciens feux. Il devina que ce puits s'enfonçait vers le centre de la Terre. Des lueurs sinistres rougeoyaient bien plus loin sous ses pieds. Des flammes dansaient sur les parois, diffusant une lumière ferrugineuse. Des veines électroniques serpentaient le long de nombreux appareils immobiles. Des nuées électromagnétiques flottaient entre les piliers corrodés. Tout n'était que métal oxydé, moteurs à l'architecture complexe, terminaux informatiques en fin de vie et robots agonisants. La Terre avait été vampirisée jusqu'à l'extinction. 1409 se dirigea dans ce labyrinthe au gré des lueurs glauques qui en hantaient chaque recoin. Il évolua ainsi pendant des heures, des jours peut-être, et plus il se rapprochait de la surface, plus sa crainte s'intensifiait.

Il finit par s'extirper avec difficulté d'un tunnel étroit. Des plaques rouillées se détachaient des parois, se déchiraient en lambeaux qui venaient lui entailler l'épiderme. C'est titubant et ensanglanté qu'il parvint à sortir à l'air libre. Un souffle glacé l'enveloppa et faillit le faire tomber. Le spectacle était pire que ce qu'il avait imaginé : c'était la nuit, et celle-ci était définitive. Des lueurs spectrales flottaient ici et là mais il ne put en déterminer l'origine. Elles imprégnaient l'air, lui conférant un étonnant aspect lustré. Il aperçut une pyramide d'acier, haute comme plusieurs montagnes, cinglée par des bourrasques acides. Les résidus d'une brume phosphorescente s'effilocheaient sur ses flancs. L'édifice sclérosé se dressait dans la pénombre. Des miasmes âcres assaillaient ses narines, lui brûlant les poumons. 1409 réalisa l'ampleur du désastre. Des tours alambiquées se dressaient jusque dans l'espace, bien plus imposantes que ce qu'il avait connu jadis. La nanotechnologie avait multiplié les capacités intellectuelles et physiques de ceux qui en avaient bénéficié. Des siècles durant, ils avaient chamboulé tous les concepts établis,

persuadés de leur supériorité. Les lois universelles, comme le temps ou la gravité, devaient être vaincues. Ces édifices étaient la preuve de leur défaite. L'érosion et les aléas climatiques les avaient détériorés inexorablement. Les bâtiments titanesques recouvraient toute la surface de la planète, la transformant en une sorte d'anémone malade flottant dans le système solaire. Son attention se porta sur un disque pâle dans le ciel. La lune brillait d'un éclat étrange. Il s'aperçut que certaines des structures terrestres traversaient le vide pour s'y agripper. Reliée à la Terre par ces griffes tenaces, l'astre prisonnier perdait en brillance : il était en train de s'éteindre. À l'horizon occidental, un soleil blafard restait immobile. Il ne diffusait aucune chaleur et il sut que l'étoile était elle aussi en train de se fondre dans la mort. L'horizon était barré d'édifices immensurables sur lesquels des feux verdâtres brillaient d'un éclat funèbre. Une pluie de poussières argentées glissait autour des constructions poreuses dont des pans entiers s'effondraient parfois. Dans cette jungle mourante, des *choses* déambulaient à travers les rebuts d'acier. Des drones abîmés voletaient de façon erratique. Leurs projecteurs diffusaient des lueurs malades perçant les émanations toxiques. Sans pilote ni entretien, ils se contentaient de suivre leurs programmes jusqu'à l'arrêt total. Des tripodes armés de canons chancelaient sur le sol cendré, à la recherche d'ennemis qui n'existaient plus. Des octopodes démesurés, hérissés d'antennes luisantes, vacillaient sur leurs articulations brisées. 1409 scruta le ciel noir. Il était lacéré de béances luminescentes desquelles s'échappaient des entités indicibles. C'était la réalité même qui se fissurait. Des vents d'une force inouïe tournoyaient autour de la Terre, projetant des nuées incandescentes d'origine météoritique. Un grésillement hors du commun assourdit 1409 tandis que le paysage commençait à onduler. Sa vision se troubla un moment. Au plus profond de ses entrailles, il ressentit une violente dissonance, comme si corps et âme n'étaient plus en osmose. Il grimaça : avait-il une âme ? ou était-il une simple machine biologique *améliorée* ?

Il marcha vers le soleil paralysé dans sa pâleur souffreteuse. Il ne croisa aucune forme de vie. Partout le même panorama de désolation. La Terre était devenue un champ de ruines gisant dans la cendre. Des tourelles putrescentes s'écroulaient les unes après les autres, encadrant des charniers semblables à d'ignobles océans de squelettes humains. Des bancs de brume déferlaient à la surface des ossuaires, reliques des innombrables esclaves sacrifiés à l'hystérie scientifique de

leurs maîtres. Seule une élite avait profité du don, quelques milliers d'individus censés assurer le perfectionnement de l'homme. Devenus surpuissants, ivres de pouvoir, ils avaient exploité toutes les ressources de la planète, jusqu'à épuisement. Les premiers *surhumains* — comme ils se qualifièrent — se proclamèrent maîtres incontestés de ce monde. Des milliards d'esclaves étaient à leur disposition, 1409 l'avait vu de ses propres yeux avant de s'isoler de cette folie. Le système productiviste en place était l'outil parfait pour accroître leur volonté. Ils le perfectionnèrent pour atteindre le rendement maximum, reléguant les hommes à des têtes de bétail, des rouages pouvant aisément être remplacés, tous parqués dans des états-usines et des états-dortoirs. Voilà ce qu'il en restait aujourd'hui : une mer d'ossements sous un soleil mort. Sur les rives des charniers, des machines éventrées s'agitaient dans un bourdonnement pathétique. Certaines foraient encore le sol en vain ; d'autres déambulaient le long des voies de communication. Les robots abandonnés se cognaient contre des pilastres branlants jusqu'à la destruction. Des épaves de vaisseaux gisaient contre les tours écroulées qu'ils avaient fracassées dans leur chute. Des satellites venaient s'abîmer dans ces décombres en jets de flammes sombres. La nuit était crevée de gouffres desquels jaillissaient des vents infernaux. Ils vomissaient parfois d'horribles glapissements, alors que le tissu même de la réalité se tordait dans les affres d'une maladie indescriptible. Le paysage ondoyait alors, un grésillement insupportable perçait les tympans et les déchirures célestes s'agrandissaient de plus en plus.

Le deuxième jour, une formidable tempête obligea 1409 à trouver un abri en urgence. Des typhons d'énergie flamboyaient à l'horizon. Ils se déformaient furieusement et propulsaient des arcs électriques immenses à travers le monde à l'agonie. 1409 regarda, autant fasciné qu'horrifié, les rafales irradiantes envelopper les vestiges de la civilisation humaine. Sa constitution hors norme lui permit de survivre aux cyclones successifs, mais il en ressortit très affaibli. Le souffle court, il perçut ses limites. Il n'avait pas atteint la capacité maximale de son cerveau ni de son corps. Il s'était retiré avant la fin du processus. Il était mortel. Sa route le mena aux abords d'une aberration architecturale. Ses dimensions étaient au-delà de ce qu'il avait pu voir jusqu'ici. C'était une muraille haute de plusieurs kilomètres, qui décrivait un cercle parfait. Son intégrité était compromise : une nouvelle tempête suffirait à l'effondrer, comme tout le reste. Une lumière noire la recouvrait aux

endroits les plus abîmés ainsi qu'au sommet. Intrigué, 1409 examina cette anomalie. Des nébulosités suintaient dans chaque faille creusée au sein de sa structure métallique. Avisant un escalier, il se résolut à en gravir les marches pour atteindre la partie supérieure du bâtiment. En haut, il frissonna devant l'ampleur de la construction. C'était un puits large d'une centaine de kilomètres, surmonté de cônes auréolés de nuées blafardes qui dessinaient une couronne de protection au-dessus du vide. Le puits, au premier abord, abritait une noirceur sans pareille. En regardant plus attentivement, il comprit que cette noirceur recelait une forme d'énergie. Il devina des lambeaux fantomatiques en mouvement formant une large spirale. Un son dérangeant en émanait de façon continue. Au-dessus du puits, une importante distorsion spatiale lacérait l'air. 1409 ne pouvait pas la voir directement, mais il apercevait un échange de particules entre le puits et la déchirure. Il observait ce spectacle tout en marchant lentement en direction du gouffre. Près du bord, il remarqua une forme assise sur un bloc métallique. En s'approchant, il devina une créature anthropomorphe qui ne bougeait pas, comme privée d'énergie. À son visage inexpressif et son regard laiteux, il reconnut un surhumain, le dernier stade de l'évolution de l'homme, compromis raté entre la machine et la chair. L'apport de la micro-robotique avait eu un impact considérable sur leur morphologie et la mutation avait été radicale. Muscles aux capacités illimitées, organes régénérés, maladies éradiquées, les surhumains avaient accès à une quasi-immortalité. Seule leur enveloppe corporelle rappelait qu'ils avaient été des hommes un jour. Ils étaient devenus asexués. Leur épiderme formait une carapace indestructible d'un blanc grisâtre. Leurs yeux noirs étincelaient et ils avaient remplacé l'usage de la voix par celui de la télépathie. 1409 avait voulu échapper au destin de ces surhommes : des Icare robotiques, arrogants et assoiffés de conquêtes jusqu'à la déraison. La créature qui se trouvait là était cependant mourante et eut la plus grande peine à se tourner vers lui.

— Tu m'es inconnu, matricule... 1409 ? Première génération, complètement obsolète. Comment se fait-il que tu fonctionnes encore ?

— J'ai choisi le sommeil, mais quelque chose a perturbé le processus.

À la surprise de 1409, le surhumain esquissa une moue de dépit. Il balaya l'espace de la main, désignant les ruines qui s'étendaient à perte de vue.

— Regarde ce qu'il subsiste de notre arrogance... Nous pensions avoir atteint une puissance infinie. Nous avons tenté de dompter l'Espace et le Temps. Toutes les

dimensions étaient à notre portée. Nous nous sommes confrontés à l'indicible... et nous avons été vaincus.

La machine humaine leva les yeux au ciel. Dans les ténèbres luisaient les abstractions qui les avaient stoppés dans leurs avancées insatiables. L'espace était zébré de flots de matières fauves. Des nuages de gaz s'effilaient autour de la lune hâve. Au loin le soleil déclinait, livide. Les tours branlantes se balançaient comme des roseaux dans le vent. Bientôt, elles céderaient et s'éparpilleraient dans le vide.

— Où sont vos semblables ?

— Certains ont voulu fuir dans le passé pour tout recommencer mais ils ont perturbé les flots du temps. Le passé est vide, figé à jamais. Regarder en arrière revient à fixer le néant. Le voyage temporel est une hérésie. Les nôtres se sont désintégrés dans les paradoxes qu'ils ont créés sans le vouloir.

— Et les autres ?

— Ils ont tenté de quitter notre galaxie mais ce qui est là est partout à la fois. Nous avons réveillé des forces incommensurables qui échappent à toute logique. Nous sommes allés trop loin. Cet univers est condamné.

Les surhumains avaient phagocyté la Terre et rompu l'équilibre cosmique avant de disparaître. Celui qui se tenait là n'exprimait cependant aucun regret. Il observait la déliquescence du monde avec froideur. L'éclat de ses yeux perdait en vivacité. Il allait s'éteindre à son tour.

— Cet univers va être annihilé. Le temps est désordonné, les dimensions sont mélangées et ce qui règne au-delà est bien plus puissant que nous.

Il s'immobilisa et ses yeux s'obscurcirent doucement. Il s'affaissa sur lui-même, inanimé. 1409 était seul à présent.

Il erra longtemps à la surface de la planète morte, avant que celle-ci ne subisse les derniers effets de la désintégration du cosmos. Il assista à la disparition du soleil. La lune se désagrégea quant à elle en plusieurs blocs éparpillés dans l'espace. La Terre, rongée de l'intérieur par les tumeurs mécaniques distillées par l'homme, se morcela en une nuée de fragments inertes. Emporté dans le maelström des éléments, 1409 se laissa dériver dans le vide. La vie le quittait mais il ne souffrait pas. Il ferma les yeux. Il eut alors une vision : des machines anthropomorphes, à bord de vaisseaux gigantesques, filaient vers l'inconnu, de monde en monde, de réalité en réalité, infectant toutes les strates dimensionnelles.

1409 grimace d'horreur, car ce qu'il voyait était bien réel : l'humanité, ce virus redoutable, achevait de conduire l'univers au néant.